

the class experience, forging solidarity among group members while simultaneously contributing to conflict with workers of other ethnic groups as well as with the national leadership of organizations such as the Communist Party. According to Beaulieu, “each ethnic group, in the relative ‘privacy’ of its language, was likely to develop its own distinctive vocabulary of socialism” (p. 7). Indeed, by the late 1920s, Finns would account for roughly 60 per cent of the Communist Party’s 4000 members; the party leadership “almost obsessively began focusing on increasing the total number of English-speaking members” (pp. 125, 133). Rich detail on Finnish leaders such as Alf Hautamäki, as well as conflict between ‘red’ and ‘white’ Finns in Northwestern Ontario, reveals the explanatory potential of a narrative that combines rigorous empirical research with a theory connecting ethnicity and class.

Alongside the focus on unions and political parties, Beaulieu paints a picture of the rich cultural milieu nurtured by Finns, Ukrainians, and Anglo-Canadian socialists at Port Arthur and Fort William and in more remote logging and mining camps. This milieu included vibrant union and community halls, active child and youth organizations, annual May Day parades and demonstrations, summer camps, restaurants and social services for group members, and reading circles, mass meetings, and similar educational events. The Finnish Organization of Canada “provided a cultural, social, and often economic centre for Finnish Canadians” (p. 143). However, for several thousand of these Finnish workers, setbacks in union and party organization, combined with repression at the hands of employers and police, spurred a search for more utopian alternatives. By the late 1920s and early 1930s, the Lakehead would witness a mass migration of Finns to the autonomous socialist republic of Keralia, a process driven “perhaps in equal parts by cultural nostalgia, a utopian impulse to finally live in a socialist society, and a sharp sense of alienation from a rejecting and unemployment-ridden Canadian society” (p. 169). For other Finnish and non-Finnish workers, the Co-operative Commonwealth Federation was emerging as “the socialist political party of choice” by the 1930s (p. 206).

In sum, *Labour at the Lakehead* is a valuable study that enriches our understanding of ethnicity, labour, and the left in Canada and Northwestern Ontario during this important period. Notwithstanding its limitations, Beaulieu has provided a book that connects the disparate trajectories of once-vital institutions of the working class, in a phenomenon he aptly describes in the conclusion: “the unique symbiosis of Communists and Wobblies at the Lakehead – the inadvertent, often explosive yet paradoxically functional unity of seeming opposites that make this region such as fascinating and puzzling zone for the left” (p. 201).

Benjamin Isitt
University of Victoria

BIANCHI, Serge (dir.) — *Héros et héroïnes de la Révolution française*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2012, 509 p.

L'héroïsme sous la Révolution française est un vaste sujet dont il peut être difficile de saisir toutes les nuances. Entre grands hommes, héros et martyrs, les définitions varient, même si tous ces termes se sont côtoyés et furent même parfois attribués simultanément à un personnage. La période révolutionnaire fut à la fois prompte à proclamer de nouveaux héros qui pouvaient servir de modèles à l'ensemble de la France de par leur courage et leur

patriotisme républicain, mais aussi rapide à les priver de leur titre et à les destituer de leur place au sein du panthéon des grands hommes. Serge Bianchi, dans ce collectif *Héros et héroïnes de la Révolution française* qu'il a dirigé, cherche ainsi à mettre de l'avant « ce qui construit l'essence de l'héroïsation en temps de révolution, et les nuances infinies des fortunes et infortunes des célébrations héroïques, du national au local » (p. 497). Les divers articles ici réunis souhaitent faire état des recherches accomplies et offrir des pistes qui restent à être étudiées. Les articles sont ainsi regroupés en six parties à travers lesquelles se côtoient des questionnements essentiels sur la mémoire, thème récurrent du collectif, sur la place des femmes ainsi que sur les liens entre histoire régionale et histoire nationale.

La première partie, intitulée *L'invention et le processus d'héroïsation, entre mythe et histoire*, regroupe les articles d'Alan Forrest, de Serge Bianchi et d'Anne de Mathan portant sur les modèles héroïques qui inspirèrent les révolutionnaires. La contribution de Bianchi se démarque et montre l'adoption de Caius Gracchus comme héros. La figure de Caius, personnage marginal au début de la Révolution et généralement inséparable de son frère Tiberius, progressa « au rythme des supports médiatiques, du théâtre à la peinture », mais ne fut jamais adoptée par les milieux populaires, contrairement à la figure de Brutus (p. 39). Que ce soit le tribun romain ou les législateurs de l'Antiquité, ces personnages servaient d'exemples à imiter. Aussi, comme le démontre De Mathan, les Girondins récupérèrent ces modèles juste avant leur chute dans le but de sauver leur honneur en se comparant à ces héros qui avaient voué leur vie pour défendre la République (p. 57). Ils tentèrent en vain de créer eux-mêmes l'image qu'ils souhaitaient laisser à la postérité.

La seconde partie, « Héros et héroïnes de la République », regroupe les articles de Guillaume Mazeau sur Marat, de Nathalie Alzas sur le martyr de la liberté Vincent Malignon, de Claude-Alain Sarre sur André Estienne, tambour d'Arcole, de Philippe Bourdin sur les apothéoses théâtrales et de Cyril Triolaire sur le culte de Bonaparte. L'article de Dermenjian, Guilhaumou, Lambert et Lapied aborde quant à lui un sujet trop souvent oublié, celui de la présence féminine dans l'héroïsme révolutionnaire. Les auteurs constatent que les héroïnes reconnues durant la période révolutionnaire demeurent relativement peu nombreuses. Il y eut bien sûr ces héroïnes anonymes comme les femmes d'octobre 1789 ou encore quelques femmes soldats, quelques « saintes » patriotes et des femmes célèbres comme Olympe de Gouges. Il y eut aussi ces héroïnes contre-révolutionnaires, mais elles leur apparaissent davantage comme victimes et martyres. La seule femme qui durant la période révolutionnaire fut considérée comme ayant les qualités d'une héroïne fut Charlotte Corday. Les auteurs attribuent la faible présence féminine aux qualités masculines et viriles associées aux héros, les femmes étant contraintes de demeurer dans la sphère privée.

« Héroïsme en armes : les soldats-citoyens, des héros? » est le thème de la troisième partie qui se consacre davantage aux officiers héros de la Révolution, que ce soit le général Rusca pour Michel Bourrier, le général Lecourbe pour Jacques Macé ou le général Championnet et son *Recueil des actions héroïques* de Bernard Gainot. L'article de Quentin Reynier apporte quant à lui des réflexions éclairantes sur les changements dans l'ordre cérémoniel héroïque qui se produisirent entre la Terreur et le Directoire. Son interprétation sur la façon dont le Directoire célébrait ses défunts généraux est convaincante puisqu'il apparaît clairement qu'à travers ces cérémonies pour ses héros, c'est le régime même qu'il souhaitait honorer.

La partie suivante explore l'envers de la médaille en traçant le portrait de certains anti-héros. Gaïd Andro s'intéresse aux procureurs généraux syndics, tandis que Melvin Edelstein examine les élections de Robespierre pour comprendre le débat entre ses détracteurs et ses admirateurs. Mathieu de Gélis offre un article sur Joseph Boulainvilliers, un général chouan qui fut considéré comme l'extrême opposé du héros par les gens de

son propre camp. Finalement, Danièle Pingué nous présente le père Grégoire, « martyr de la foi » de la Haute-Saône, qui fut dans cette région le seul condamné à mort pour raison politique durant la Révolution. Dans cette région catholique, mais fidèle à la Révolution, ce personnage posa très rapidement un défi à la mémoire collective, estime l'auteure, puisqu'il ne put être récupéré comme symbole par aucun parti.

Dans la cinquième partie, « Construction de la mémoire locale et régionale », Rachel Jaeglé discute des diverses réappropriations de l'histoire de l'enfant héroïque Joseph Bara à travers les deux derniers siècles. Bernard Bodinier aborde la région de l'Eure, tandis que Gérard Richard et Max Etna discutent du colonel Louis Delgrès en Guadeloupe. Quant à Jacques Bernet, il met en relief les divers exemples d'héroïsme féminins en Picardie. Les plus célèbres étaient des héroïnes contre-révolutionnaires, les seize carmélites de Compiègne, ou encore Julie Billiat. À ces martyres héroïques, les sociétés populaires picardes voulurent opposer de fières patriotes républicaines. Selon l'auteur, le cas de la « citoyenne Barbier » est particulièrement interpellant puisqu'il s'agit d'une héroïne qui disparut de la mémoire dès 1794, mais qui représentait tout à fait la construction d'un idéal révolutionnaire destiné à faire contrepoids aux héroïnes contre-révolutionnaires.

La dernière partie s'inscrit dans la mémoire longue et explore la postérité de certains personnages, comme dans l'article d'Anne-Marie Duport sur Fabre d'Églantine, celui de Roger Dupuy sur les héros vendéens et chouans, celui de Claude Mazauric sur la Révolution dans l'imaginaire communiste français du XX^e siècle ou celui de Jean-Paul Rothiot et Bianchi sur les héros dans l'imagerie d'Épinal. L'article d'Annie Lagarde-Fouquet aborde quant à lui les choix qui furent effectués dans le cadre de la commémoration du centenaire de la Révolution, les héros et événements qui furent mis de l'avant, mais surtout un projet qui bien qu'adopté ne fut jamais réalisé, celui d'un monument commémoratif à la gloire de l'Assemblée constituante. Elle pose ainsi finement le problème de la réappropriation politique de la Révolution et des choix qu'elle amène.

Dans sa conclusion, Bianchi réussit à schématiser les étapes de la « fabrication des héros » à la Révolution française. Il y a d'abord l'action ou les actes qui peuvent faire attribuer le titre de héros, bien que ce soit la mort qui le consacre véritablement, puis le récit qui mène vers la procédure d'héroïsation et la légitimation d'une instance officielle. La célébration civique mène ensuite à l'héroïsation reconnue et consacrée. Finalement, le jugement de l'histoire et la mémoire sont les deux derniers éléments essentiels qui ramènent ainsi Bianchi à l'un des thèmes abordés par la majorité des articles, soit celui de la mémoire (p. 491).

Héros et héroïnes de la Révolution française est un recueil stimulant qui, en plus d'offrir des études de cas révélateurs, s'interroge sur la mémoire et sur l'héritage de cette « fabrique de héros » sur les générations suivantes. Cependant, si l'introduction présente clairement les intentions de l'ouvrage et les aspects qu'il souhaite aborder, la répartition du contenu n'abonde pas dans le même sens. Bianchi a souhaité donner une cohésion à son recueil en le divisant en parties, mais cette répartition nuit trop souvent à la logique de l'ouvrage. Sa très pertinente conclusion ne met que davantage en relief les problèmes d'unité du contenu. Le collectif de Bianchi est malgré cela éclairant grâce à ses conclusions et passionnant en raison des nombreuses réflexions originales et pistes de recherche avancées.

Marie-Hélène Guilbault
Université d'Ottawa